

1

« UN MILIEU DE CHANTEURS ET D'ARTISTES... »

C'est le 22 mai 1924, à Paris, que naît Charles Aznavour. À la clinique Tarnier, rue d'Assas, la sage-femme n'arrive pas à épeler le prénom que lui ont donné ses parents (Shâhnourh) et le francise d'autorité en Charles!

« J'ai ouvert les yeux sur un meublé triste
Rue Monsieur-le-Prince, au Quartier latin
Dans un milieu de chanteurs et d'artistes
Qu'avaient un passé, pas de lendemain
Des gens merveilleux, un peu fantaisistes
Qui parlaient le russe et puis l'arménien¹... »

Au Quartier latin, 3, rue Champollion, Missak Aznavourian, le grand-père de Charles – qu'Aïda surnommait affectueusement « Aznavor baba » –, a ouvert un restaurant, Le Caucase, fréquenté par la « diaspora » arménienne qui vient retrouver ici les saveurs de « là-bas ». Bon restaurateur et bon hôte, Missak a su recréer une atmosphère propice aux retrouvailles et à la nostalgie. Pour le seconder, il embauche son fils, Misha.

Quelques années plus tard, lorsque Misha, le père de Charles, ouvrira son propre restaurant, il lui donnera le même nom! Implanté également au Quartier latin, ce Caucase *bis* est situé rue de la Huchette, à l'emplacement

1. « Autobiographie » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

de l'actuel Théâtre de la Huchette. Doué pour la publicité, Misha invente le slogan « Chez Aznavour, on y court! » (pour les besoins de la rime, il a légèrement modifié son nom). De fait, le Caucase sera un endroit... couru! Peu regardant sur la dépense, il n'hésite pas à engager un orchestre tzigane pour animer le lieu.

Les dîners, qui se terminent tard dans la nuit, sont le cadre de veillées où l'on boit et l'on chante abondamment... « Ce n'est pas la boisson qui fait parler l'Arménien, ce sont les paroles qui le font boire¹ », aime à préciser Charles Aznavour, qui ajoute: « Au dessert, tout le monde chantait. En Arménie, c'est une tradition. Il y a même des chansons interminables parce que chacun y ajoute un couplet, le faisant à son gré sur le temps qu'il fait, sur son état d'âme, sur la dame de ses pensées. La rime n'est pas riche, mais le rythme y est. C'est peut-être là – c'est sans doute là – que j'ai pris le goût de la chanson². »

« Je veux rire, veux chanter
Et souler ma peine
Pour oublier le passé
Qu'avec moi je traîne
Allez, versez du vin fort
Car le vin délivre
Versez, versez-m'en encore
Pour que je m'enivre³... »

Si les clients de Misha apprécient son établissement, ils ne peuvent pas toujours payer. Mais, bon prince, il laisse les ardoises s'accumuler jusqu'au jour où il sera réduit à mettre

1. Charles Aznavour, *Aznavour par Aznavour*, Fayard, 1970.

2. Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », *Almanach Magazine de Radio-Luxembourg*, 1959.

3. « Les Deux Guitares »: paroles de Charles Aznavour, musique du folklore russe.

la clé sous la porte. Le Caucase fermé, Misha Aznavour ouvre un café, rue du Cardinal-Lemoine, alors que la famille emménage rue des Fossés-Saint-Bernard.

Hasard qui fait bien les choses, face à ce café, au n° 24, à quelques mètres du Paradis latin, se trouve le Collège Rognoni, plus connu sous le nom de « École des enfants du spectacle ». Cette école, qui dispense une instruction réglementaire, autorise néanmoins les élèves à s'absenter en cas de tournages, répétitions ou auditions. Pépinière de comédiens en culottes courtes, l'établissement est régulièrement visité par des metteurs en scène à la recherche d'enfants pour une pièce ou un film. Aïda et Charles s'y inscrivent. Et pour cause: « Il n'y a que la rue à traverser! »

À la maison, on lui offre un violon et il ne tarde pas à aller en jouer, comme il peut, dans la rue... Sa sœur reçoit des cours de piano, Charles s'y exerce à son tour. Un jour, tous deux composent ce qu'Aïda appelle « notre première chanson »: « L'Auto de Monsieur Berlingot ». « Nous ne pouvons pas savoir, écrit Aïda, que griffonner ainsi des mots sur des bouts de papier serait à l'origine de sa fortune et de sa gloire¹. »

La chanson, le jeune Charles la découvre par le disque. À Paris, de nombreux magasins de musique permettent de découvrir, grâce à des écouteurs – l'équivalent de nos « bornes d'écoute » –, les dernières nouveautés. Il a le déclic en écoutant Maurice Chevalier chanter « Donnez-moi la main, mam'zelle ». « C'est en effet à partir de ce moment-là que j'ai été sûr d'une chose: plus tard, je chanterai. C'est comme cela que je gagnerai ma vie. En chantant²! » Convaincu, il décide de s'y atteler sérieusement...

1. Aïda Aznavour-Garvarentz, *Petit frère*, Robert Laffont, 1986.

2. Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », *op. cit.*

L'enfant prodigue

Charles écrit à Pierre Humble, directeur du Théâtre du Petit Monde¹, qui le convoque pour une audition. Accompagné de sa mère, il présente un numéro de « danse caucasienne ». « La gigue russe, sur les talons, tous les Arméniens la dansent. Au dessert, rue de la Huchette, combien de fois avais-je vu les clients s'y mettre, encouragés par les battements de mains. Cette danse, elle m'est entrée par les yeux et les oreilles; il me semble que j'en ai pris l'instinct en tétant²! » L'audition est positive, on l'engage bientôt pour un petit rôle dans *Un bon petit diable* sur la scène du Théâtre du Petit Monde. 1933, à l'âge de neuf ans, ce sont donc les débuts officiels de Charles Aznavour sur les planches!

Charles a pris goût au théâtre et commence à être demandé dans des rôles d'enfant. C'est ainsi qu'il est choisi pour sa faculté d'imiter... l'accent béarnais ou « petit-nègre »! Sur la scène du Studio des Champs-Élysées, il tient le rôle d'un petit Noir dans *Émile et les détectives*. Puis il interprète Henri IV enfant dans *La Reine Margot*, une pièce d'Édouard Bourdet, aux côtés de Pierre Fresnay et Yvonne Printemps, présentée au Théâtre Marigny. On le reverra, dans le rôle (muet) d'un enfant de chœur, au second acte de *Beaucoup de bruit pour rien*, une pièce présentée au théâtre de la Madeleine, avec Jean Debucourt et Lucienne Bogaert. Il obtient également un rôle dans *L'Enfant*, au Théâtre de l'Odéon... « J'avais encore neuf ans et je ne savais toujours pas lire, reconnaît Charles. Mais ma mémoire était excellente. Il me suffisait d'entendre une fois une réplique pour être capable de l'avoir à mon répertoire³. »

1. Situé au 4, boulevard des Filles-du-Calvaire, ce théâtre, construit en 1919, existe toujours. Fondé par Pierre Humble, il a été racheté par Roland Pilain.

2. Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », *op. cit.*

3. *Ibid.*

Bravos imaginaires

Charles a maintenant onze ou douze ans. « Pour paraître plus mûr et plus déluré », il commence à fumer. « Je voulais monter sur les planches et j'y suis ! raconte-t-il en 1970. Je jubile. Le timide que j'étais, et que je suis encore, a besoin de satisfaire davantage encore son exhibitionnisme. En cachette de mes parents, isolé dans une chambre, devant une glace, je me répète une danse, je joue la comédie, je me grime, j'imagine le public, je m'incline majestueusement et triomphant, étourdi par des bravos imaginaires¹. » On pense au jeune Léo Ferré dirigeant des orchestres imaginaires, eux aussi...

Charles et sa sœur Aïda font l'école buissonnière. Dans l'obscurité des salles de quartier, ils apprennent les répliques des films français, admirent le duo Fred Astaire-Ginger Rogers. « Le Cinéac du Faubourg-Montmartre, écrira Aïda, ça a été notre Conservatoire à nous, en même temps que notre cinémathèque. Nous avons dévoré des milliers de kilomètres de pellicule. L'appétit nous en est resté². »

En 1937, Charles a treize ans. Vêtu d'un frac, il gagne concours sur concours et demeure persuadé de réussir dans la voie artistique. Intéressé par les rôles de composition, il dévore les pièces publiées dans *La Petite Illustration*, les raconte à ses parents, les fait participer à son enthousiasme... « C'est merveilleux, raconte Aïda, d'avoir ainsi des parents saltimbanques, des parents bohèmes. Nous en étions très conscients et très contents. Quand, du métro aérien, nous regardions au passage la morne atmosphère qui semblait régner dans les salles à manger de nos concitoyens, nous pensions avec attendrissement à ce qui nous attendait chez nous : la joie d'être ensemble... Ensemble... non seulement tous les quatre mais avec tous

1. Charles Aznavour, *Aznavour par Aznavour*, op. cit.

2. Aïda Aznavour-Garvarentz, *Petit frère*, op. cit.

les amis, présents et à venir... Car chaque jour ou presque amenait des têtes nouvelles¹. »

Aïda entre dans la troupe de Prior et ses Cigalounettes, vedette marseillaise et éditeur de musique². Prior et sa femme Mina partent l'été dans le Midi et se produisent dans les villages, avec une troupe d'enfants, ces fameuses Cigalounettes. Aïda présente le spectacle, joue du piano, chante, danse. Charles, qui la rejoint l'année suivante, chante, fait des imitations, exécute des sauts périlleux (apparemment une de ses spécialités!). Son numéro plaît et lui vaut les félicitations de Mayol, qui lui prédit un bel avenir. À eux deux, Charles et Aïda gagnent bien leur vie. Avec son tour de chant provençal et sa première partie assurée par les enfants, la troupe se produit tout au long de l'année scolaire. Mais, un jour, Prior dépose le bilan : la troupe lui coûte trop cher. Les larmes aux yeux, Aïda et Charles rentrent à Paris.

Chanson de rappel

Charles se fournit en partitions et passe une audition à l'Alcazar de Paris – le Palace actuel, rebaptisé un moment l'Alcazar d'hiver. Henri Varna, le directeur, l'écoute et l'engage trois mois dans *Vive Marseille!*, une revue menée par Berval.

Avec Aïda, Charles chante à la radio, au *Bar des vedettes*, l'émission de Jacques Chabannes et Roger Féral sur Radio 37. Mais, trop jeune pour concourir dans les « crochets » présentés par les radios, il se rabat sur ceux organisés quotidiennement par certains cafés. Il se présente au Palais Berlitz, une brasserie. « Je suis tellement persuadé de ma

1. *Ibid.*

2. Sur l'anthologie « Marseille 1921-1951 », réalisée par André Bernard et éditée par les disques Frémeaux, on peut entendre la voix du fameux Prior avec un titre enregistré en 1932 : « Ce qu'on entend!!! »

victoire, écrira Aznavour, que, déjà cabotin, mais consciencieux, j'ai préparé ma chanson de rappel¹. » À son répertoire : « Pétronille java », « Les Coiffeurs pour dames », « Donnez-moi la main, mam'zelle »... Boulimique, il court les crochets, accompagné par son père, et les gagne presque tous. Expérience pour l'instant sans lendemain, il tourne (avec Mouloudji) dans *Les Disparus de Saint-Agil*. Il a quatorze ans.

Un riche Arménien accorde une bourse à Charles. À contrecœur, celui-ci accepte d'entrer à l'École centrale de la TSF, rue de la Lune. « Je maudis la bourse et la TSF, écrit-il dans ses Mémoires. Je me demande qui viendra me délivrer de ces études. Les troupes allemandes vont s'en charger². »

1. Charles Aznavour, *Aznavour par Aznavour*, *op. cit.*

2. *Ibid.*